

Retranscription de l'atelier du 10 octobre 2007 « Terreaux et professionnels », animé par George Padelopoulos et Francis Muller.

M. Miquel (société Aquiland, France)

Les techniques maraîchères deviennent de plus en plus pointues, mais ne doivent pas impliquer de difficultés pour de possibles substitutions de produits. La technologie ne doit pas être l'ennemie de l'environnement. L'usage de produits sans tourbe n'est pas non plus ce qui conditionne toutes les productions. Quand les produits de substitution sont des déchets ou sous-produits, un problème se pose lorsqu'ils viennent à manquer, car les volumes à trouver sont très importants. Techniquement aussi, des limites se présentent lorsqu'on passe à plus d'environ 50% de non-tourbe. Beaucoup de recherches et mises au point sont encore nécessaires.

H. Cubizolle (Université de St-Etienne, France)

L'utilisation des composts est certes limitée, mais il en est de même pour la tourbe.

M. Miquel :

C'est alors intéressant. N'existe-t-il pas une option autre que ne pas toucher aux tourbières ou les détruire toutes ? Un parallèle serait à faire avec les forêts, qu'on renouvelle. Ne peut-on avoir de labels de certification ?

B. Mounier (Fédération des conservatoires d'espaces naturels, France)

Quel avis avez-vous sur la culture de sphaignes ? Qu'en est-il des gros distributeurs : comment les mettre dans le coup ?

G Padelopoulos (société B&Q, Grande-Bretagne)

B&Q est un grand distributeur membre du groupe Kingfisher, avec 330 magasins en Grande-Bretagne. Le mélange ou la substitution de la tourbe s'appliquent à tous les marchés, quels qu'ils soient. On pourrait aller plus loin, mais on a commencé.

A Grünig (Art Agroscope, Reckenholz-Tänikon, Suisse)

Il y a une grande différence entre les tourbières et les forêts. Les premières s'installent sur des millénaires, les secondes sur des siècles. De plus, on prélève sur le catotelm des tourbières, alors qu'on va être à court d'acrotelm. L'industrie de la tourbe doit s'occuper de son avenir.

H Joosten (IMCG et Université de Greifswald, Allemagne)

La tourbe à sphaigne est peu différente de la sphaigne. Il n'existe pas de problème fondamental pour que la sphaigne remplace la tourbe. La question de la vitesse n'est pas liée à la technologie, mais à la politique. Durabilité, ressources fossiles, emploi en zones rurales... : tout ceci est à mettre en balance en une approche bénéfiques / inconvénients.

L. Rochefort (Université Laval à Québec, Canada)

La présentation de H. Verhagen avait inclus l'analyse de cycle de vie. Je n'ai pas compris pourquoi cela posait problème de faire venir l'écorce de coco par bateau.

H Verhagen (Fondation RHP, Pays-Bas)

Une analyse de cycle de vie a été faite pour tous les produits. Il est difficile de tout y inclure, les éléments écotoxicologiques, l'utilisation d'énergie... Deux facteurs sont importants :

l'évolution du CO₂, et la toxicité pour l'homme. Celle de la fibre de coco est très négative. En remplaçant la tourbe, améliore-t-on les choses ou déplace-t-on le problème ? Et pour l'industrie de la tourbe, il faut des quantités assez grandes, pas des 'produits-niches'. En dessous de 250000 m³, on n'a pas une grande quantité.

M. Miquel :

Aura-t-on des chiffres valables ? Est-on vraiment limité par la tourbe ? Dans l'ouvrage de Joosten et Clarke, on lit que les volumes de tourbe sont très importants et que la part de tourbe utilisée en horticulture est faible. La tourbe en horticulture ne représente-t-elle pas un faux problème ? Au congrès de Nottingham, il a été dit que les tests avec déchets verts ne fonctionnaient pas. Quel risque prendre ? Il n'y aurait pas de solution durable, les Anglais sont dans une impasse.

G Padelopoulos

Il y a une grande différence entre la production pour les petits distributeurs et celle pour les grands. Les producteurs à petite échelle ont plus de mal. Certains utilisateurs sont satisfaits des produits de substitution.

H Joosten

La majorité du matériau utilisé par les producteurs vient d'une petite partie de la planète (spécificité). Ainsi, il n'y a plus de tourbières non modifiées en Irlande. Dans quelques pays, on arrive à la fin des réserves. Dans d'autres pays, on n'en entame que de faibles parts, pour des raisons d'accessibilité. Si ces facteurs changent, on investira plus. Je pronostique que le développement de l'industrie de la tourbe ne sera pas bloqué par la disponibilité, mais par d'autres critères ; ici se place l'analyse de bénéfice brut.

P. Alexander (Société Royale d'Horticulture, Grande-Bretagne)

Au Royaume-Uni s'est fait un essai de coopération entre horticulteurs et environnementalistes. Ils font de bons produits. Le contrôle des politiques sur les producteurs est difficile, pour exclure les producteurs peu scrupuleux.

G Schmilewski (société Klasmann-Deilmann, Allemagne)

Quand le gouvernement britannique réalisera-t-il qu'il lui sera impossible d'atteindre les 90% de produits sans tourbe qu'il s'est fixé ? C'est ridicule.

G Padelopoulos

Nous ne savons pas si nous atteindrons le but. Mais une fois un but fixé, il est difficile au gouvernement de le changer.

H Joosten

Les politiques fixent des objectifs. Souvent, ces objectifs sont inatteignables. Mais même si c'est le cas ici, il faut les garder. Lorsqu'il y a des amendes en jeu, les comportements se modifient plus vite.

Ph. Grosvernier (bureau d'études Lin'Eco, Suisse)

Je voudrais revenir sur la question des quantités de tourbe. On considère que le marché des amateurs représente 60%, et qu'il peut se passer de tourbe (c'est une question de mercatique) Il reste 40% sur lesquels on ne peut se passer de tourbe, mais où l'on peut réduire le taux de tourbe à 50%. Ce qui fait qu'il reste 20% sans solution actuelle de remplacement. On n'est pas loin de l'objectif de 90% de substitution affiché en Grande-Bretagne ! Sur une échelle de

temps de quelques décennies, on devrait y arriver. Il faudrait clarifier ce qui sera possible à terme ou pas.

H Verhagen :

C'est trop simple. Oui, c'est possible, mais les problèmes de ressources énergétiques à venir dicteront les procédés. Tous les déchets verts iront vers la production d'énergie. Il faudrait décider ce que l'on va faire avec eux. Actuellement, on les brûle. On pourrait leur donner une 2^e vie comme compléments à la tourbe. Mais la tendance ne va pas en ce sens !

H Joosten

Je confirme cela. La compétition sera forte avec les biocarburants et le bioéthanol. On pousse à utiliser les carburants liquides pour l'automobile, alors que les carburants gazeux sont meilleurs. La production d'énergie à partir de biomasse peut passer par un intermédiaire de production de substituts à la tourbe, la combustion pour l'énergie intervenant à la fin du processus. Il ne faudrait pas utiliser des produits de haute qualité pour des usages de bas étage.

F Muller (Pôle-relais Tourbières, France)

La tourbe est trop peu chère, poussant ainsi aux usages que l'on en fait.

B Mounier

Je repars de la synthèse de Ph Grosvernier : est-il vrai ou pas que les 60% de tourbe allant aux particuliers peuvent se voir modifier ? Une question importante est le marketing. Qu'en est-il des normes ? On peut arriver à un réalisme, incluant un discours économique. Mais aux producteurs aussi d'intégrer tous les facteurs.

L Rochefort

En ce qui concerne la stratégie, on va devoir continuer à utiliser de la tourbe. Mais je voudrais vous faire part de la situation nord-américaine. Au Canada, la situation des transports peut changer rapidement. Les tourbières du sud ont été exploitées. Les produits à base de tourbe sont vus comme de 'bons citoyens' du point de vue environnemental. Actuellement, les sables bitumineux sont exploités à grande échelle. La tourbe forme une couche au-dessus de ceux-ci et c'est presque un déchet !

Les producteurs ont décidé de restaurer les tourbières. Avec nos quantités de tourbe, on peut faire des choix. On peut remettre en route les écosystèmes après exploitation. En Europe aussi, on pourrait relancer la machine. Vous exportez actuellement vos problèmes vers les Pays baltes, qui ont trop peu de moyens. Il y manque une responsabilité des producteurs de tourbe. Ce qu'on fait au Canada y est applicable. Il faut procéder à un transfert de technologie.

M. Ilomets (Institut d'écologie, université de Tallinn, Estonie)

En Estonie travaillent 35 sociétés d'exploitation de la tourbe, dont 2 estoniennes. L'intérêt de ces sociétés pour la restauration est resté faible, sauf pour les sociétés néerlandaises, car elle coûte. Pourquoi gaspiller l'argent pour les pays baltes ? Les gouvernements de ces pays sont peu intéressés aussi. Selon un rapport fourni, le gouvernement estonien devrait être plus strict.

F. Muller

Comment peut-on aider à modifier la situation ?

P. Ilomets

Les Organisations non gouvernementales devraient faire pression.

L Rochefort

Les gouvernements ne peuvent pas faire grand-chose, sinon les sociétés vont ailleurs. Mais qui a besoin de la tourbe ? Les compagnies devraient inclure la restauration dans leur philosophie.

C Farrell (société Bord na Monà, Irlande)

Il est besoin d'une politique européenne commune. En Irlande, Bord na Monà est la seule compagnie qui soit obligée de restaurer les sites.

A. Miquel

Si des critères objectifs d'achat et des bonnes pratiques étaient définis, les producteurs pourraient faire valoir leurs efforts.

M. Ecobichon (société Faliénor, France)

La société Faliénor produit mais ne possède pas de tourbière. Elle importe des pays baltes et d'Irlande. La distribution et les pouvoirs publics prennent-ils en compte ces problèmes ? A l'heure actuelle, je confirme que les groupes de distribution veulent réellement intégrer le respect de l'environnement et utiliser moins de tourbe et plus de compost vert, s'il y a des certificats de qualité.

Il faut aussi noter que notre planète impose une contrainte à notre débat : ressources et énergie sont limitées. Les années à venir vont voir changer la donne pour notre question de tourbe. Je pressens une évolution où nos produits complémentaires (compost, écorces) vont être détournés vers la production d'énergie. Nous avons pris en compte les questions liées à la tourbe en produisant de la fibre de coco en Côte d'Ivoire, mais le bateau consomme du pétrole !

L Rochefort

J'en reviens aux commentaires de C. Farrell. Il y a en Irlande une compagnie responsable quand les autres ne le sont pas. Les grandes sociétés devraient être les modèles. Au Canada, seules les grosses entreprises étaient avec nous au début. Maintenant, les petites, familiales, s'y joignent.

G Schmilewski

L'association des producteurs européens de tourbe et supports de culture (European Peat and Growing Media Association) cherche des informations sur les différents pays européens pour une étude. Ils voudraient informer le public et Bruxelles sur cette base, dans le but d'harmoniser la législation sur les tourbières.

C Farrell

En Irlande, la même législation devrait s'appliquer dans le pays et lorsque les sociétés recourent à l'importation. Cela devrait être négocié entre les sociétés, les négociants et les gouvernements.

H Cubizolle

La tourbe vient du nord de l'Europe, mais la quantité de tourbe exploitable y baisse et ce sera bientôt terminé. Où ira-t-on ? En Russie, au Canada ? Le coût va augmenter, les produits de substitution deviendront indispensables.

L Rochefort

Paie-t-on assez cher la tourbe, y inclue-t-on tous les coûts ? Au Nouveau-Brunswick, pour chaque balle de tourbe achetée, 12 cents vont à un fonds destiné à la restauration des tourbières. C'est l'idée que chaque utilisateur de tourbe devrait donner pour aider à restaurer les tourbières détruites par le passé.

G. Schmilewski

Par rapport à la question d'H. Cubizolle, dans les années 60, l'Allemagne exportait de la tourbe vers les États-Unis. Cela pourrait s'inverser. La demande sera satisfaite, y compris venant de plus loin. Sinon, l'horticulture moderne n'existera plus. Pourquoi ne pas demander un bannissement total de la tourbe en Europe ? Vous verrez ce que cela donnera !

H Joosten

C'est une proposition intéressante : cela stimulerait les recherches sur les alternatives ! Mais ces exemples sont mauvais, car les extrêmes sont mauvais. Il ne faut pas utiliser cet argument pour contrer le fait que la tourbe est utilisée à mauvais escient.

C Farrell

Je suis d'accord avec H. Joosten. L'approche doit être à long terme. Il n'est pas question d'arrêter la production de tourbe maintenant. On doit travailler ensemble en acceptant les réalités.